

Le Gin- seng



EN novembre dernier, le Dr Grignon faisait œuvre patriotique en révélant à nos cultivateurs une belle source de revenus : la production du ginseng ; et Mistigris, dans le *Samedi*, nous racontait l'histoire anecdotique québécoise de cette précieuse plante tonique. Voilà, maintenant, que quelqu'un, qui signe *Un Débutant*, mais qui dit avec esprit des choses fort pratiques, nous envoie ces lignes que nous publions avec empressement :

“ Depuis quelque temps, je vois que le ginseng occupe l'attention publique. D'après les renseignements obtenus, c'est une racine qui tient le haut de l'échelle dans l'économie organique. Dieu eût pu créer un fruit plus délicieux que la fraise, une fleur plus belle que la rose, (il s'en est évidemment gardé), mais il s'est réellement plu, aussi, à faire croître sous bois la mystérieuse racine du ginseng.

“ Il semble donc, d'après ce que j'ai appris, que c'est une sauvagasse qui ne donne ses faveurs que si on lui en fait accroire.

“ Il faut lui tamiser la lumière par des treillis, la nourrir de matières végétales. Bref, une nouvelle arrivée qui se donne des airs.

“ Et tout comme il nous faut le thé des Chinois, ces derniers demandent et paient bien, paraît-il, la précieuse racine américaine.

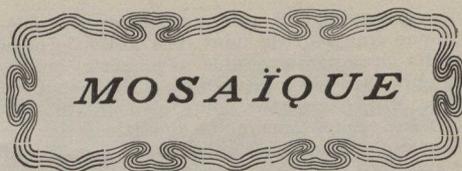
“ Les besoins respectifs des peuples commandent ces échanges, établissent des rapports entr'eux, besoins et rapports qui leur sont une sauvegarde mutuelle. On vit en paix avec qui nous est nécessaire.

“ Qui sait ? c'est peut-être par l'envoi de cette racine aux Fils du Céleste Empire que nous avons la chance de n'être pas débordés par eux. S'ils la tiennent en si haute estime, évidemment que la terre et la nation qui la leur fournissent doivent jouir auprès d'eux d'un certain respect qui n'est pas banal.

“ Je veux faire une provision de ginseng pour me ménager leurs bonnes grâces au cas où ils feraient invasion ici.

“ D'autant plus qu'en attendant ces événements il y a chance de réaliser de fort beaux bénéfices.

“ J'aurai donc, ce printemps même, grâce au bon Dr Grignon, instigateur des jardins de ginseng canadien, ma perche carrée couverte de la fameuse plante que je vous convie à venir visiter. Il ne faut pas donner au docteur les soucis de Parmentier en France.”



L'AIR fameux *Au clair de la lune*, a toute une histoire. Le célèbre musicien Lulli était, dans son enfance, marmiton chez la

duchesse de Montpensier. Un soir, désirant obtenir une faveur de sa maîtresse, il s'en fut prier son voisin Perrin, pâtissier de son état et faiseur de vers à ses heures, de lui rédiger un beau placet. Perrin, qui était dans un de ses pires moments de dèche, manquant de papier, de plume et même de luminaire, alla frapper, à son tour, à la porte d'un écrivain public, dont l'échoppe se dressait auprès de la sienne, et lui cria en vers de sa façon selon son invariable habitude :

Au clair de la lune,
Mon ami Pierrot,
Prête-moi ta plume
Pour écrire un mot.

L'écrivain parut à la fenêtre et remarquant en fait de lune un énorme trou dans le tablier du pauvre pâtissier, lui répondit du tac au tac, inspiré par une muse subite :

Je n'ouvre pas ma porte à un pâtissier,
Qui porte la lune dedans son tablier.

Et il se retira, en riant, laissant le poète et l'enfant tout confus. Lulli avait retenu les vers. Plus tard, devenu célèbre et maître de chapelle du roi, il composa l'air populaire qui fut appelé d'abord la “complainte à Pierrot”.

x

SAVEZ-VOUS que la forme du mouchoir fut réglementée par une ordonnance du roi Louis XVI, et qu'elle devint, par conséquent, strictement légale ? Jadis, les mouchoirs étaient ronds, ronds comme la terre, ronds comme une boule, parfaitement ronds. Le roi déplora tant de rondeur à laquelle, sans doute, son nez ne s'accommodait pas, et il décida que, dorénavant, la quadrature des mouchoirs serait exigible. Voici le texte de l'édit : “La longueur des mouchoirs qui se fabriquent dans le royaume sera égale à leur largeur.” La Révolution